



Le Saint-Siège

MESSE CHRISMALE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Jeudi saint 29 mars 2018

[Multimédia]

Chers frères, prêtres du diocèse de Rome et des autres diocèses du monde !

En lisant les textes de la liturgie de ce jour il me venait à l'esprit, avec insistance, le passage du Deutéronome qui dit : « Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons » (4, 7). La proximité de Dieu... notre proximité apostolique.

Dans le texte du prophète Isaïe nous contemplons l'envoyé de Dieu autrefois "oint et envoyé", au milieu de son peuple, proche des pauvres, des malades, des prisonniers... ; et l'Esprit qui "est sur lui", qui le pousse et l'accompagne le long du chemin.

Dans le Psaume 88 nous voyons comment la compagnie de Dieu, qui a guidé par la main le roi David dès son enfance et qui lui a prêté son bras, maintenant que celui-ci est âgé prend le nom de fidélité : la proximité qui se conserve au cours du temps s'appelle fidélité.

L'Apocalypse nous rapproche, au point de nous le rendre visible, de l'*Erchomenos*, le Seigneur en personne qui, toujours, « vient », toujours. L'allusion au fait que le verront « aussi ceux qui l'ont crucifié » nous fait sentir que les plaies du Seigneur ressuscité sont toujours visibles, que le Seigneur vient toujours à notre rencontre si nous voulons "nous faire proches" de la chair de tous ceux qui souffrent, spécialement des enfants.

Dans l'image centrale de l'Évangile de ce jour, nous contemplons le Seigneur à travers les yeux

de ses compatriotes qui étaient « fixés sur lui » (Lc 4, 20). Jésus se leva pour lire dans la synagogue de Nazareth. Le rouleau du prophète Isaïe lui fut donné. Il le déroula jusqu'à ce qu'il trouve le passage de l'envoyé de Dieu. Il lut à voix haute : « L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi [...] il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé... » (61,1). Et il conclut en établissant la proximité si provocatrice de ces paroles : « Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Ecriture que vous venez d'entendre » (Lc 4, 21).

Jésus trouve le passage et lit avec la compétence des scribes. Il aurait pu parfaitement être un scribe ou un docteur de la loi, mais il a voulu être un "évangélisateur", un prédicateur de rue, le « Messenger des Bonnes Nouvelles » pour son peuple, le prédicateur dont les pieds sont beaux, comme dit Isaïe (cf. 52,7). Le prédicateur est proche.

Voilà le grand choix de Dieu : le Seigneur a choisi d'être quelqu'un qui se tient proche de son peuple. Trente ans de vie cachée ! Après seulement, il commencera à prêcher. C'est la pédagogie de l'incarnation, de l'inculturation ; pas seulement dans les cultures lointaines, mais aussi dans la paroisse même, dans la nouvelle culture des jeunes...

La proximité est plus que le nom d'une vertu particulière, elle est une attitude qui implique toute la personne, sa manière d'établir des liens, d'être en même temps en soi-même et attentif à l'autre. Quand les gens disent d'un prêtre qu'il "est proche", cela fait ressortir en général deux choses : la première, qu' "il est toujours là" (contrairement au fait qu' "il ne soit jamais là". On dit souvent : "je sais, mon père, que vous êtes très occupé"). Et l'autre chose est qu'il sait trouver une parole pour chacun. Les gens disent : "Il parle avec tout le monde ; avec les grands, avec les petits, avec les pauvres, avec ceux qui ne croient pas..." Des prêtres proches, qui sont présents, qui parlent avec tout le monde... Des prêtres de rue.

Et quelqu'un qui a bien appris de Jésus à être un prédicateur de rue, c'est Philippe. Les Actes disent qu'il allait de lieu en lieu en annonçant la Bonne Nouvelle de la Parole en prêchant dans toutes les villes et que celles-ci étaient pleines de joie (cf. 8, 4.5-8). Philippe était un de ceux que l'Esprit pouvait « saisir » à tout moment, le faire partir pour évangéliser en allant d'un endroit à un autre, quelqu'un capable aussi de baptiser les personnes de bonne foi, comme le ministre de la reine d'Ethiopie, et de le faire n'importe où, le long de la route (cf. Ac 8, 5 ; 36-40).

La proximité, chers frères, est la clé de l'évangélisateur car elle est une attitude-clé dans l'Evangile (le Seigneur l'utilise pour décrire le Royaume). Nous considérons pour acquis le fait que la proximité est la clé de la miséricorde, parce que la miséricorde, comme une "bonne Samaritaine", ne serait pas ce qu'elle est si l'on ne s'efforçait pas toujours de réduire les distances. Mais je crois que nous avons besoin de mieux percevoir le fait que la proximité est aussi la clé de la vérité ; non seulement de la miséricorde, mais aussi la clé de la vérité. Peut-on supprimer les distances dans la vérité ? Oui, on le peut. La vérité n'est pas seulement en effet la définition qui permet de nommer les situations et les choses en les tenant à distance avec des

concepts et des raisonnements logiques. Elle n'est pas seulement cela. La vérité est aussi fidélité (*emeth*), celle qui te permet de désigner les personnes par leur nom propre, comme le Seigneur les nomme, avant de les classer ou de définir "leur situation". Et là, il y a cette habitude – mauvaise, non ? – de la "culture de l'adjectif" : celui-ci est ainsi, celui-ci est comme ci, celui-là est comme ça... Non, il est enfant de Dieu. Ensuite, il aura des qualités ou des défauts, mais ce sera la vérité fidèle à la personne et non l'adjectif devenu substance.

Il faut faire attention à ne pas tomber dans la tentation de se faire des idoles de certaines vérités abstraites. Ce sont des idoles commodes, à portée de main, qui donnent un certain prestige et pouvoir, et qui sont difficiles à reconnaître. Car la "vérité-idole" se déguise, elle utilise les paroles évangéliques comme un vêtement mais elle ne permet pas de toucher le cœur. Et, ce qui est pire, elle éloigne les gens simples de la proximité de la Parole et des Sacrements de Jésus, qui guérit.

Sur ce point, adressons-nous à Marie, Mère des prêtres. Nous pouvons l'invoquer comme "Vierge de la Proximité" : « Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse *la proximité de l'amour de Dieu* » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 286), de telle manière que personne ne se sente exclu. Notre Mère est non seulement proche en se mettant au service avec cet « empressement » (*ibid.*, n. 288) qui est une forme de proximité, mais aussi avec sa manière de dire les choses. A Cana, l'à-propos et le ton avec lesquels elle dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le » (Jn 2, 5), feront que ces mots deviendront le modèle maternel de tout langage ecclésial. Mais, pour les dire comme elle, en plus de demander la grâce, il faut savoir se trouver là où les choses importantes se « mijotent », celles qui comptent pour tout cœur, pour toute famille, pour toute culture. C'est seulement avec cette proximité – nous pouvons dire "de cuisine" – que l'on peut discerner quel est le vin qui manque, et quel est celui de meilleure qualité que le Seigneur veut donner.

Je vous suggère de méditer trois domaines de proximité sacerdotale dans lesquels ces paroles : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le" doivent résonner – de mille manières différentes mais avec un même ton maternel – dans le cœur des personnes auxquelles nous parlons : le domaine de l'accompagnement spirituel, celui de la Confession et celui de la prédication.

Nous pouvons méditer la *proximité dans le dialogue spirituel* en contemplant la rencontre du Seigneur avec la Samaritaine. Le Seigneur lui apprend à reconnaître avant tout comment adorer, en Esprit et en vérité. Puis, avec délicatesse, il l'aide à donner un nom à son péché, sans l'offenser ; enfin le Seigneur se laisse gagner par son esprit missionnaire et va avec elle évangéliser dans son village. Modèle de dialogue spirituel que celui du Seigneur qui sait mettre au jour le péché de la Samaritaine sans faire de l'ombre à sa prière d'adoratrice ni mettre d'obstacles à sa vocation missionnaire.

Nous pouvons méditer la *proximité dans la Confession* en contemplant le passage de la femme adultère. On voit là clairement comment la proximité est décisive, car les vérités de Jésus

s'approchent toujours et se disent (on peut dire, toujours) seul à seul. Regarder l'autre dans les yeux – comme le Seigneur quand il se met debout après avoir été à genoux près de la femme adultère qu'ils voulaient lapider et quand il lui dit : « Moi non plus je ne te condamne pas » (*Jn* 8, 11) – ce n'est pas aller contre la loi. Et l'on peut ajouter : « désormais ne pêche plus » (*ibid.*) non pas avec un ton qui appartient au domaine juridique de la vérité-définition – le ton de celui qui doit décider quelles sont les conditions de la Miséricorde divine – mais avec une expression que l'on emploie dans le domaine de la vérité-fidélité, qui permet au pécheur de regarder en avant et non en arrière. Le ton juste de ce « ne pêche plus » est celui du confesseur qui le dit en étant prêt à le répéter soixante-dix fois sept fois.

Enfin, *le domaine de la prédication*. Méditons là-dessus en pensant à ceux qui sont loin, et faisons-le en écoutant la première prédication de Pierre, qui se situe dans le contexte de l'événement de la Pentecôte. Pierre annonce que la parole est « pour tous ceux qui sont loin » (*Ac* 2, 39) et prêche de telle sorte que le kérygme “transperce leurs cœurs” et les conduit à demander : « Que devons-nous faire ? » (*Ac* 2, 37). Une question, comme nous le disions, que nous devons poser et à laquelle nous devons toujours répondre sur un ton marial, ecclésial. L'homélie est la pierre de touche « pour évaluer la proximité et la capacité de rencontre d'un pasteur avec son peuple » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 135). Dans l'homélie on voit combien nous avons été proches de Dieu dans la prière, et combien nous sommes proches de nos gens dans leur vie quotidienne.

La bonne nouvelle se réalise quand ces deux proximités se nourrissent et s'entretiennent mutuellement. Si tu te sens loin de Dieu, mais s'il te plaît, approche-toi de son peuple qui te guérira des idéologies qui ont refroidi ta ferveur. Les petits t'apprendront à regarder Jésus de manière différente. A leurs yeux, la personne de Jésus est attachante, son bon exemple donne de l'autorité morale, ses enseignements sont utiles pour la vie. Et si toi, tu te sens loin des gens, rapproche-toi du Seigneur, de sa Parole : dans l'Evangile, Jésus t'apprendra sa manière de regarder les gens, quelle valeur a, à ses yeux, chacun de ceux pour qui il a versé son sang sur la croix. Dans la proximité avec Dieu, la Parole se fera chair en toi et tu deviendras un prêtre proche de toute chair. Dans la proximité avec le peuple de Dieu, sa chair douloureuse deviendra parole dans ton cœur et tu auras de quoi parler avec Dieu, tu deviendras un prêtre intercesseur.

Le prêtre qui est proche, qui marche au milieu de ses gens avec la proximité et la tendresse du bon pasteur (et, dans sa pastorale, parfois devant, parfois au milieu et parfois derrière), les gens non seulement l'apprécient beaucoup, mais plus encore : ils sentent pour lui quelque chose de spécial, quelque chose qui se sent seulement en présence de Jésus. Par conséquent, cette reconnaissance de notre proximité n'est pas seulement une chose en plus. En elle se joue le fait que Jésus sera rendu présent dans la vie de l'humanité, ou bien qu'il restera au plan des idées, enfermé en lettres d'imprimerie, incarné tout au plus dans quelque bonne habitude qui peu à peu deviendra *routine*.

Chers frères prêtres, demandons à Marie, “Vierge de la Proximité”, de se faire proche de nous et d’unifier notre ton au moment où nous disons à notre peuple de “faire tout ce que Jésus dit”, afin que dans la diversité de nos opinions soit rendue présente sa proximité maternelle qui, par son “oui” nous a pour toujours rapprochés de Jésus.